

Compte rendu

« PLÉ, Albert, o.p., *Par devoir ou par plaisir ?* »

Pierre Gaudette

Laval théologique et philosophique, vol. 37, n° 1, 1981, p. 109-110.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705845ar>

DOI: 10.7202/705845ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Spécificité des sciences humaines en tant que sciences (Colloque de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, 4-7 mai, 1978. Trente. Archives de l'Institut international des sciences théoriques, n. 22). Un vol. 22 × 14 de 322 p. Bruxelles, Office International de Librairie, 1979.

L'organisateur du Colloque sur la *spécificité des sciences de l'homme* s'était efforcé de réunir des spécialistes en épistémologie des sciences en cause, ainsi que des épistémologues plus particuliers de chacune d'entre les principales. À son grand regret les textes du Professeur G.G. Granger et du Docteur Schotte (analyste) qui reproduisaient leurs excellentes communications n'ont pu être intégrés au présent volume. Voici l'énoncé des textes parvenus : Jean-Dominique Robert, *Problématique actuelle de la « scientificité » propre aux « sciences » de l'homme* (5-38). Evandro Agazzi, *Problèmes épistémologiques des sciences humaines* (39-66). Dominique Dubarle, *Sur la notion de science dans ses rapports avec le projet scientifique des sciences de l'homme* (67-106). Paulette Février, *Ce qui fait la science en tant que science* (107-118). Valerio Tonini, *Sens analytique et valeur eidétique de l'épistémologie des systèmes : introduction à une nouvelle métaphysique* (119-140). Jean-Louis Destouches, *Sciences, modèles, objectivité* (141-154). Joseph Agassi, *The philosophy and the science of man* (155-166). Henry Margenau, *Science and ethics, their parallelism and some of its consequences* (167-182). Jean François Malherbe, *La neutralité axiologique est-elle un critère de scientificité ?* (183-210). François Laplantine, *L'ethnologie comme idéologie et comme science* (211-226). Giuliano di Bernardo, *Propos pour une fondation normative de la sociologie* (227-282). Leszek Nowak, *Idealization and rationalization* (283-306). Paul Gochet, *Le statut épistémologique de la linguistique* (307-321).

Les trois premières communications (Robert, Agazzi, Dubarle) exposent avec une grande justesse et profondeur la problématique générale et les problèmes communs relatifs au type de « scientificité » des sciences de l'homme. Madame Paulette Février et Jean-Louis Destouches disent, quant à eux ce qu'il faut croire requis par l'idée de scientificité au sens strict, et en quoi la chose est applicable aux disciplines de l'homme. Les autres titres indiquent à suffisance leur contenu propre. Étant co-auteur et donc juge et partie, nous risquerons d'être accusé de complaisance et de partialité, mais disons en toute « candeur » que ce dernier volume des Colloques est sans doute

parmi les meilleurs. Il montre, de surcroît, que les membres de l'Académie sont attentifs à d'autres problèmes qu'à ceux posés par l'épistémologie de la mathématique, de la logique ou de la physique et de la biologie. Il faut s'en féliciter.

J.D. ROBERT

Jean-Dominique Robert, **Philosophie et sciences humaines**. Un vol. 20 × 14 de 272 pp., Paris, Centre international pour une anthropologie intégrale (82, Boulevard de Port Royal, 75005 Paris), Paris, 1980.

Le professeur Léon-Jacques Delpach ayant demandé au Père Robert de pouvoir réunir en volume l'ensemble de ses articles et communications sur le sujet, ce dernier lui donna licence de réaliser à sa guise un premier volume. Le professeur Delpach choisit donc les travaux suivants : I. *Sartre*, 11-52 ; II. *Sagesse et illusions de Jean Piaget*, 53-96 ; III. *Nécessité du mythe et mythe de la « démythification »*, 97-124 ; IV. *Les positions épistémologiques de Gilles-Gaston Granger en sciences de l'homme*, 125-150 ; V. *L'« Imaginaire », ses structures, ses fonctions et les implications de sa renaissance actuelle d'après Gilbert Durand*, 151-170 ; VI. *Approches convergentes de l'idée de nature*, 171-200 ; VII. *La spécificité des « Sciences humaines » d'après Jean Ladrière*, 201-224 ; VIII. *Conditions de possibilité d'une anthropologie totalisatrice et intégrative des diverses sciences de l'homme*, 225-272.

Ce premier recueil rendra des services car il permet de trouver aisément des textes disséminés dans diverses revues. Il est dommage que l'étude sur *Approches convergentes de l'idée de nature* n'ait pas été reprise de *Tijdschrift voor Filosofie* (1979, n. 1, 113-138). Postérieur de deux ans à l'égard du texte de *Provocazioni metafisiche-La nuova critica*, 1977, il est plus organisé et plus riche de références. Mais, c'est là un défaut mineur du recueil (préfacé par L.-J. Delpach) et dont la parution a réjoui le professeur Jean Ladrière et le R.P. Russo. L'essentiel est en effet qu'il existe. Remercions-en donc le professeur Delpach.

J.-D. ROBERT

Albert PLÉ, O.P., **Par devoir ou par plaisir ?**
Coll. « Recherches morales », 4 ; 21.5 × 13.5 cm, Paris, Éditions du Cerf, 1980, 283 pp.

C'est avec un vif intérêt qu'on ouvre le présent volume du Père Plé. L'auteur est en effet connu

depuis de longues années par le souci qu'il a eu de mettre en rapport un auteur aussi suspect (!) que Freud avec les données de la grande tradition aristotélico-thomiste. Ce n'est pas un mince mérite pour lui que d'avoir ainsi fait tomber bien des barrières et d'avoir favorisé un dialogue fructueux entre psychologues et moralistes.

Intitulé *Par devoir ou par plaisir*, le présent volume se situe dans la même foulée; mais le projet poursuivi s'est élargi. Il s'agit d'abord de procéder à une critique sévère de la morale qui nous a été présentée comme la morale chrétienne traditionnelle et qui s'avère n'être ni chrétienne, ni vraiment traditionnelle. Morale du devoir, fondée sur une Loi promulguée de l'extérieur, elle est un des symptômes de la schizophrénie qui caractérise l'Occident depuis plusieurs siècles. L'auteur pointera quelques-unes des étapes qui ont conduit à la mise en place de cette morale du devoir, rempart que s'est donné notre culture contre l'angoisse et la peur. L'appel au bonheur inscrit dans l'Évangile et présent dans certaines morales grecques aura donc été étouffé par la lettre et remplacé par une morale « mutilante et infantilissante ».

Cette critique étant faite, l'auteur s'inspirera d'une part des perspectives freudiennes et d'autre part de la tradition aristotélico-thomiste pour établir les bases d'une morale « qui ait pour objet la vie affective de l'homme et plus spécialement la recherche du bonheur et du plaisir » (p. 137). Cette morale, il l'appelle la morale du plaisir. Elle s'enracine dans le désir du bonheur qui habite tout homme et vise à rendre celui-ci capable de vivre le plaisir dans sa vérité, puisque « toute la question morale est de bien vivre le plaisir » (p. 163). Cela implique que le sujet ne se réfère pas sur le plaisir lui-même, mais qu'il s'ouvre « à un au-delà qui relativise radicalement le plaisir » (p. 184), le bien moral, « aimé pour lui-même parce qu'il est beau » (p. 193). Dans cette évolution vers la maturité morale, les contraintes et les frustrations de même que les lois extérieures joueront un rôle nécessaire; mais elles n'auront jamais comme objectif d'étouffer le plaisir. C'est d'éducation qu'il s'agira, d'éducation « aux plaisirs du bien agir » que goûte l'homme vertueux. Ainsi pourra se réaliser la vraie libération apportée par Jésus-Christ, et ainsi la morale atteindra son statut véritable.

On ne peut être qu'en parfait accord avec le projet de l'auteur de fonder la morale non pas sur l'obligation extérieure de la Loi ou sur un impératif catégorique, fût-il intériorisé, mais sur le

dynamisme même du sujet qui tend à sa réalisation totale. Nous ne cessons en effet de lutter contre un légalisme toujours menaçant.

Ceci dit, la première partie de l'ouvrage n'a pas été sans provoquer quelques agacements. Non pas que les rappels historiques qui y sont faits nous apparaissent sans intérêt. Bien au contraire. Ils introduisent des dimensions nouvelles. Mais on a l'impression que l'A. s'attaque trop longuement à une morale déjà en pleine déroute. Il nous semble que le mouvement du balancier a maintenant atteint l'autre extrême et que c'est à une redécouverte de l'interpellation morale qu'il faut convoquer nos contemporains. Mais il pouvait être bon de reprendre le procès de la morale du devoir pour couper court à toute tentative de retour en arrière.

La deuxième partie, sur la *morale du plaisir*, ouvre de nombreuses pistes de réflexion. Elle ne va pas cependant sans difficulté ni ambiguïté. La difficulté est celle du passage continué entre le langage psychologique et le langage aristotélico-thomiste. Celui qui n'a pas une connaissance précise des deux vocabulaires se demande si les termes ne sont pas parfois tirés dans un sens qui n'est pas tout à fait celui qu'ils ont dans leur contexte original. Le moraliste pourrait craindre ici un certain concordisme. De plus, il y a sûrement une ambiguïté à référer au *plaisir* comme à une règle de morale. L'auteur apporte lui-même les nuances requises pour éviter de tomber dans un pur hédonisme; il fait de la loi extérieure un élément structurant nécessaire dans le passage, sans cesse à reprendre, vers une morale adulte. Mais le langage, parce qu'inhabituel, prête à confusion. Il faudrait en particulier mieux définir et situer les uns par rapport aux autres les vocables de *bien*, de *bonheur* et de *plaisir* (pp. 140-141). Je doute qu'il soit possible ici de rompre avec un usage bien établi.

En somme, nous avons là un ouvrage stimulant, fruit d'une longue expérience. Il est à souhaiter qu'il provoque des échanges nourris entre philosophes, théologiens et psychologues. À une époque où l'on oscille entre une morale du pur devoir et un amoralisme total, il est essentiel d'avoir une morale dynamique, interpellante, qui fasse pleinement droit aux requêtes légitimes du plaisir et de l'affectivité. En ouvrant une voie, le père Plé rend aux moralistes un service inestimable.

Pierre GAUDETTE